

SÉANCE N°5

Correction de l'écriture d'invention : étude analytique de l'extrait du Lys dans la vallée

Support : *Le Lys dans la vallée*, Balzac, 1836, édition Furne (1844) p. 259-260 (p. 21-22 du fac-similé de l'édition Furne en ligne sur www.lysdanslavallee.fr)

Trompée par ma chétive apparence, une femme me prit pour un enfant prêt à s'endormir en attendant le bon plaisir de sa mère, et se posa près de moi par un mouvement d'oiseau qui s'abat sur son nid. Aussitôt je sentis un parfum de femme qui brilla dans mon âme comme y brilla depuis la poésie orientale. Je regardai ma voisine, et fus plus ébloui par elle que je ne l'avais été par la fête ; elle devint toute ma fête. [...] Mes yeux furent tout à coup frappés par de blanches épaules rebondies sur lesquelles j'aurais voulu pouvoir me rouler, des épaules légèrement rosées qui semblaient rougir comme si elles se trouvaient nues pour la première fois, de pudiques épaules qui avaient une âme, et dont la peau satinée éclatait à la lumière comme un tissu de soie. Ces épaules étaient partagées par une raie, le long de laquelle coula mon regard, plus hardi que ma main. Je me haussai tout palpitant pour voir le corsage et fus complètement fasciné par une gorge chastement couverte d'une gaze, mais dont les globes azurés et d'une rondeur parfaite étaient douillettement couchés dans des flots de dentelle. Les plus légers détails de cette tête furent des amorces qui réveillèrent en moi des jouissances infinies : le brillant des cheveux lissés au-dessus d'un cou velouté comme celui d'une petite fille, les lignes blanches que le peigne y avait dessinées et où mon imagination courut comme en de frais sentiers, tout me fit perdre l'esprit. Après m'être assuré que personne ne me voyait, je me plongeai dans ce dos comme un enfant qui se jette dans le sein de sa mère, et je baisai toutes ces épaules en roulant ma tête. Cette femme poussa un cri perçant, que la musique empêcha d'entendre, elle se retourna, me vit et me dit : « Monsieur ? » Ah ! si elle avait dit : « — Mon petit bonhomme qu'est-ce qui vous prend donc ? » je l'aurais tuée peut-être ; mais à ce monsieur ! des larmes chaudes jaillirent de mes yeux. Je fus pétrifié par un regard animé d'une sainte colère, par une tête sublime couronnée d'un diadème de cheveux cendrés, en harmonie avec ce dos d'amour. La pourpre de la pudeur offensée étincela sur son visage, que désarmait déjà le pardon de la femme qui comprend une frénésie quand elle en est le principe, et devine des adorations infinies les larmes du repentir. Elle s'en alla par un mouvement de reine. [...] Je revins me coucher métamorphosé.

Problématique

Comment cette première scène de rencontre dévoile-t-elle l'ambiguïté fondamentale des relations entre Félix de Vandenesse et madame de Mortsau ?

Plan possible

I. Une scène de rencontre

Les conditions réunies pour une rencontre décisive

La soudaineté de l'émotion amoureuse

La métamorphose

II. Les sens en émoi

Un blason

Le lyrisme amoureux

La transgression

III. Ambivalence et ambiguïté des sentiments

La mère et l'amante

Puissance réciproque de l'âme et du corps

Inversion et rétractation